

LA MARCHÉ À L'AMOUR DE GASTON MIRON



Tu as les yeux pers des champs de rosées
tu as des yeux d'aventure et d'années-lumière
la douceur du fond des brises au mois de mai
dans les accompagnements de ma vie en friche
avec cette chaleur d'oiseau à ton corps craintif
moi qui suis charpente et beaucoup de fardoques

moi je fonce à vive allure et entêté d'avenir
la tête en bas comme un bison dans son destin
la blancheur des nénuphars s'élève jusqu'à ton cou
pour la conjuration de mes manitous maléfiques
moi qui ai des yeux où ciel et mer s'influencent
pour la réverbération de ta mort lointaine
avec cette tache errante de chevreuil que tu as

tu viendras tout ensoleillée d'existence
la bouche envahie par la fraîcheur des herbes
le corps mûri par les jardins oubliés
où tes seins sont devenus des envoûtements
tu te lèves, tu es l'aube dans mes bras
où tu changes comme les saisons
je te prendrai marcheur d'un pays d'haleine
à bout de misères et à bout de démesures
je veux te faire aimer la vie notre vie
t'aimer fou de racines à feuilles et grave
de jour en jour à travers nuits et gués
de moellons nos vertus silencieuses
je finirai bien par te rencontrer quelque part
bon dieu!

et contre tout ce qui me rend absent et douloureux
par le mince regard qui me reste au fond du froid
j'affirme ô mon amour que tu existes
je corrige notre vie

nous n'irons plus mourir de langueur
à des milles de distance dans nos rêves bourrasques
des filets de sang dans la soif craquelée de nos lèvres
les épaules baignées de vols de mouettes
non
j'irai te chercher nous vivrons sur la terre
la détresse n'est pas incurable qui fait de moi
une épave de dérision, un ballon d'indécence
un pitre aux larmes d'étincelles et de lésions profondes
frappe l'air et le feu de mes soifs
coule-moi dans tes mains de ciel de soie
la tête la première pour ne plus revenir
si ce n'est pour remonter debout à ton flanc
nouveau venu de l'amour du monde
constelle-moi de ton corps de voie lactée
même si j'ai fait de ma vie dans un plongeon
une sorte de marais, une espèce de rage noire
si je fus cabotin, concasseur de désespoir
j'ai quand même idée farouche
de t'aimer pour ta pureté
de t'aimer pour une tendresse que je n'ai pas connue
dans les giboulées d'étoiles de mon ciel
l'éclair s'épanouit dans ma chair

NDLR. QUI DE MIEUX QUE LE POÈTE GASTON MIRON (1928-1996), RÉSIDANT DU PLATEAU-MONT-ROYAL, POUR FAIRE LA COUVERTURE DE NOTRE BULLETIN CONSACRÉ À L'ART ET LA CULTURE DU PLATEAU. AFIN DE LUI RENDRE HOMMAGE, LA SHGP, AVEC LA PERMISSION DU GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRAIRE, PRÉSENTE ICI SON POÈME LA MARCHÉ À L'AMOUR, UN GRAND CLASSIQUE DE LA POÉSIE QUÉBÉCOISE. CE TEXTE A FAIT L'OBJET DE NOMBREUX ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES, DONT UNE LECTURE PUBLIQUE LE 23 FÉVRIER 2009 PAR LE COMÉDIEN PIERRE LEBEAU LORS DE L'INAUGURATION DE L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE MONTRÉAL, DEVENUE L'ÉDIFICE GASTON-MIRON, QUI LOGE AUJOURD'HUI LE CONSEIL DES ARTS ET LE CONSEIL DU PATRIMOINE DE MONTRÉAL.

LA MARCHÉ À L'AMOUR A D'ABORD ÉTÉ PUBLIÉE EN 1970 DANS L'HOMME RAPAILLÉ ET CE RECUEIL, REMANIÉ PAR MIRON, A FAIT L'OBJET DE SEPT ÉDITIONS. LE TEXTE QUE NOUS PRÉSENTONS ICI A ÉTÉ PUBLIÉ AUX ÉDITIONS TYPO EN 1998.

je passe les poings durs au vent
j'ai un cœur de mille chevaux-vapeur
j'ai un cœur comme la flamme d'une chandelle
toi tu as la tête d'abîme douce n'est-ce pas
la nuit de saule dans tes cheveux
un visage enneigé de hasards et de fruits
un regard entretenu de sources cachées
et mille chants d'insectes dans tes veines
et mille pluies de pétales dans tes caresses

tu es mon amour
ma clameur mon bragement
tu es mon amour ma ceinture fléchée d'univers
ma danse carrée des quatre coins d'horizon
le rouet des écheveaux de mon espoir
tu es ma réconciliation batailleuse
mon murmure de jours à mes cils d'abeille
mon eau bleue de fenêtré
dans les hauts vols de buildings
mon amour
de fontaines de haies de ronds-points de fleurs
tu es ma chance ouverte et mon encerclement
à cause de toi
mon courage est un sapin toujours vert
et j'ai du chiendent d'achigan plein l'âme
tu es belle de tout l'avenir épargné
d'une frêle beauté soleilleuse contre l'ombre
ouvre-moi tes bras que j'entre au port
et mon corps d'amoureux viendra rouler
sur les talus du mont Royal
original, quand tu brames original
coule-moi dans ta plainte osseuse
fais-moi passer tout cabré tout empanaché
dans ton appel et ta détermination

Montréal est grand comme un désordre universel
tu es assise quelque part avec l'ombre et ton cœur
ton regard vient luire sur le sommeil des colombes
fille dont le visage est ma route aux réverbères

quand je plonge dans les nuits de sources
 si jamais je te rencontre fille
 après les femmes de la soif glacée
 je pleurerai te consolerais
 de tes jours sans pluies et sans quenouilles
 des circonstances de l'amour dénoué
 j'allumerai chez toi les phares de la douceur
 nous nous reposerons dans la lumière
 de toutes les mers en fleurs de manne
 puis je jeterai dans ton corps le vent de mon sang
 tu seras heureuse fille heureuse
 d'être la femme que tu es dans mes bras
 le monde entier sera changé en toi et moi

la marche à l'amour s'ébruite en un voilier
 de pas voletant par les lacs de portage
 mes absolus poings
 ah violence de délices et d'aval
 j'aime

que j'aime

que tu t'avances

ma ravie

frileuse aux pieds nus sur les frimas de l'aube
 par ce temps profus d'épilobes en beauté
 sur ces grèves où l'été
 pleuvent en longues flammèches les cris des pluviers
 harmonica du monde lorsque tu passes et cèdes
 ton corps tiède de pruche à mes bras payeurs
 lorsque nous gisons fleurant la lumière incendiée
 et qu'en tangage de moisson ourlée de brises
 je me déploie sur ta fraîche chaleur de cigale
 je roule en toi
 tous les saguenays d'eau noire de ma vie
 je fais naître en toi
 les frénésies de frayères au fond du coeur d'outaouais
 puis le cri de l'engoulevent vient s'abattre dans ta gorge
 terre meuble de l'amour ton corps
 se soulève en tiges pêle-mêle
 je suis au centre du monde tel qu'il gronde en moi
 avec la rumeur de mon âme dans tous les coins
 je vais jusqu'au bout des comètes de mon sang
 haletant

harcelé de néant

et dynamité

de petites apocalypses
 les deux mains dans les furies dans les féeries
 ô mains
 ô poings
 comme des cogneurs de folles tendresses
 mais que tu m'aimes et si tu m'aimes
 s'exhalera le froid natal de mes poumons
 le sang tournera ô grand cirque
 je sais que tout mon amour
 sera retourné comme un jardin détruit
 qu'importe je serai toujours si je suis seul
 cet homme de lisière à bramer ton nom
 éperdument malheureux parmi les pluies de trèfles
 mon amour ô ma plainte
 de merle-chat dans la nuit buissonneuse
 ô fou feu froid de la neige
 beau sexe léger ô ma neige
 mon amour d'éclairs lapidée
 morte

dans le froid des plus lointaines flammes

puis les années m'emportent sens dessus dessous
 je m'en vais en délabre au bout de mon rouleau
 des voix murmurent les récits de ton domaine
 à part moi je me parle
 que vais-je devenir dans ma force fracassée
 ma force noire du bout de mes montagnes
 pour te voir à jamais je déporte mon regard
 je me tiens aux écoutes des sirènes
 dans la longue nuit effilée du clocher de Saint-Jacques
 et parmi ces bouts de temps qui halètent
 me voici de nouveau campé dans ta légende
 tes grands yeux qui voient beaucoup de cortèges
 les chevaux de bois de tes rires
 tes yeux de paille et d'or
 seront toujours au fond de mon coeur
 et ils traverseront les siècles

je marche à toi, je titube à toi, je meurs de toi
 lentement je m'affale de tout mon long dans l'âme
 je marche à toi, je titube à toi, je bois
 à la gourde vide du sens de la vie
 à ces pas semés dans les rues sans nord ni sud
 à ces taloches de vent sans queue et sans tête
 je n'ai plus de visage pour l'amour
 je n'ai plus de visage pour rien de rien
 parfois je m'assois par pitié de moi
 j'ouvre mes bras à la croix des sommeils
 mon corps est un dernier réseau de tics amoureux
 avec à mes doigts les ficelles des souvenirs perdus
 je n'attends pas à demain je t'attends
 je n'attends pas la fin du monde je t'attends
 dégagé de la fausse auréole de ma vie

Publié dans *L'homme rapaillé* de Gaston Miron, Typo, 1998
 © 1998 Éditions Typo et succession Gaston Miron



AFIN DE MARQUER ses 60 ans, l'Hexagone, une société de Québecor Média, publie en tirage numéroté un fac-similé anniversaire du premier livre publié aux Éditions de l'Hexagone, en 1953 : *Deux sangs*, poèmes de Gaston Miron et d'Olivier Marchand, deux des fondateurs de la maison.

DEUX SANGS



LES ÉDITIONS DE L'HEXAGONE